HASARD ET NÉCESSITÉ DANS LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Irina ALDEA
Université de Piteşti, Roumanie

Résumé *: La relation nécessité-hasard spécifique pour l'acte de création de l'auteur se manifeste avec la même intensité dans l'acte de création du traducteur. L'acte de la traduction littéraire a des règles qui l'individualisent mais qui le maintiennent dans le cadre plus ample des éléments spécifiques à l'acte de création en général. On peut ainsi démontrer, à partir des concepts qui définissent la poïétique que l'acte de traduction est un véritable acte de création, que le traducteur est un auteur sui generis de l'œuvre.*

Mots-clé : hasard, nécessité, traducteur, créateur

Avec l'intention de situer l'acte de traduire dans l'espace de la création artistique, Irina Mavrodin fixe par une série de questions, les réponses afférentes : *Este traducătorul literar un autor ? Dacă da - şi cu siguranţă că este -, ce fel de autor este el, prin ce se deosebeşte statutul lui de cel al autorului pe care l-a tradus ? Este traducătorul un creator, sau este el un simplu artizan, sau, şi mai rău încă, un executor mecanic al unui act de transcriere (mulţi dintre cei care nu au tradus niciodată nici un singur rând îl văd nu departe de această postură). Este traducerea o « operă », şi dacă da, prin ce se deosebeşte statutul său de cel al operei traduse ? Care sunt criteriile care ne permit să stabilim toate aceste diferenţe. Până la ce punct şi în ce fel (întrebare care se poate pune şi în legătură cu literatura, cu arta în general) este traducerea literară un act care ţine numai de spontaneite, de « inspiraţie », de « talent » ? Sau este ea şi un act controlabil, perfectibil pe măsură ce, pe baza unei practico-teorii (concept luat din teoria literară de la Jean Ricardou) elaborate şi asumate de cel care traduce, practica îşi creează teoria, iar teoria călăuzeşte şi induce o practică, mişacre biunivocă la nesfârşit alternată.*[1]

[1]Irina Mavrodin, *Despre traducere literal şi în toate sensurile*, Ed. Scrisul Românesc, Craiova, 2006, p.6

BDD-A24018 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

La conclusion est que l'acte de traduction en tant qu'acte de création est le résultat d'une activité complexe, qui suppose de l'expérience, de la réflexion, de la volonté, mais aussi des hésitations et de l'imprévu.

L'importance d'une œuvre pour son auteur est en raison de l'imprévu qu'elle lui apporte, de lui à lui, pendant la fabrication.[1] Cette affirmation de Paul Valéry concentre, jusqu'à la sublimation, une grande partie des éléments de la poïétique.

Elle laisse la porte ouverte à la rencontre de l'auteur avec tout ce qui va l'édifier et surprendre ; il s'agit de la rencontre avec un autre « moi » dans le processus de dépersonnalisation-impersonnalisation, avec ce «moi » qui va maîtriser l'acte de création et qui, paradoxalement, saura en même temps s'en laisser maîtriser, il s'agit de la rencontre avec le hasard qu'il provoquera ou qu'il reconnaîtra.

Parce que le traducteur est le consommateur et l'auteur *sui generis* de l'œuvre, nous allons paraphraser l'affirmation de Paul Valéry est nous dirons *l'importance d'une œuvre pour son consommateur est en raison de l'imprévu qu'elle lui apporte, de lui à lui pendant la fabrication.*

La relation nécessité- hasard spécifique pour l'acte de création de l'auteur se manifeste avec la même intensité dans l'acte de création du traducteur.

Dans l'essai de nuancer le concept de hasard, Irina Mavrodin définit aussi le terme de « hasard intégré »: *a căuta, a alege în întâmpinarea unui hazard care este tocmai cel care îţi trebuie, păstrându-şi chipul ca atare, iată una din definiţiile posibile hazardului.*[2]

Une autre définition, à l'intérieur de laquelle le processus d'intégration gagne une plus grande valeur, est celle où l'intervention du hasard, sa proposition, son offre fulgurante jouent le rôle de générateur textuel. Dans une perspective de la relation créateur-hasard, soutenue par les opinions de Paul Valéry, celui qui perçoit, choisit et dispose du hasard est le créateur.

Bref, la raison du créateur est celle qui s'impose au hasard, ce n'est pas le hasard qui dirige l'acte de création : *Mais l'homme de génie est au contraire celui qui sait mettre à profit, les figures jetées par le hasard. Il en tire une ressource infinie, vaste comme le monde. Mais il garde son art de supprimer – de rattacher –*

[1] Paul Valéry, *Cahiers II*, Éditions établie, présentée et annotée par Judith Robinson-Valéry, Paris, Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1973-1974, p.1005.
[2] Irina Mavrodin, *Mâna care scrie*, Editura Eminescu, Bucureşti, 1994, p.24.

BDD-A24018 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

sa liberté.[1] Valéry finit par une idée qu'il considère essentielle pour l'acte de création :

L'invention n'est pas possible qu'à cause de la pluralité des fonctions possibles d'un objet. Ce qui satisfait à la condition donnée ou au besoin né, existait d'autre part. Parfois même, la solution existait et on n'y change rien – mais on se borne à la voir – on ne l'avait pas encore perçue comme solution. Alors elle se réduit à un à propos. Percevoir A à tel instant. C'est une appropriation spontanée – et dans ce sens on peut dire que rien n'est plus rationnel que l'invention. Réagir par ce qu'il faut. [2]

L'idée que l'invention est la réaction adéquate du créateur par rapport à ce qu'on lui offre, confirme le fait que la raison du « moi » créateur (celle qui découvre, invente, choisit, sépare et éloigne) reste souveraine tout en gardant, en même temps, la relation d'interdépendance avec le hasard.

Le fait que la création « surprend le créateur » ne suppose pas une négation du rationnel dans l'acte du faire. L'étonnement du créateur dans l'impact avec l'œuvre est le résultat naturel de la complexité de la création, de cet *indéfinissable,* (dont on ne cessera de parler) grâce auquel l'auteur découvre en lui-même des choses qu'il ne savait pas jusqu'à ce moment-là.

L'acte de la traduction littéraire a des règles qui l'individualisent mais qui le maintiennent dans le cadre plus ample des éléments spécifiques à l'acte de création en général.

Le traducteur est apparemment contraint par le texte qu'il doit recréer dans une autre langue tout en gardant en même temps son identité.

C'est un processus dans lequel la raison créatrice devra tout contrôler : les mots, leur sens visible ou caché. Il devra trouver, surtout les traces du chemin parcouru par l'auteur. Si le but de la création est celui d'étonner son créateur, si lui-même (l'auteur) est arrivé dans des zones qu'il n'a jamais anticipées, la tache du traducteur est encore plus difficile. Il doit arriver là où l'autre se trouve déjà.

Avec l'affectivité, l'imagination et la patience absolument nécessaires, le traducteur doit connaître les limites de sa liberté. La raison créatrice dans un contact permanent avec le hasard a le rôle d'un catalyseur des impulsions qui visent l'autonomie absolue du traducteur : *Dacă traducătorul intrând în vârtejul beţiei unei infinite libertăţi auctoriale*, *îşi permite orice fel – cum constat că se întâmplă nu o dată, mai ales în poezie – orice fel de alegeri, originalul rămânând*

[1] Paul Valéry, *Cahiers II*, ed.cit., p.990
[2] *ibidem*, p. 1001.

BDD-A24018 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

astfel doar un pretext pentru un nou text, atunci rezultatul este foarte rău pentru ideea care viza obţinerea unei traduceri. Dar nu o dată foarte rău şi luat în sine, el fiind un fel de struţo-cămilă. Dacă traducătorul însă, cunoscându-şi libertatea şi statutul de autor, ştie, în funcţie de text, să-şi limiteze – prin hotărâre şi algere proprii – această liberatate, rezultatul va fi foarte bun.[1]

Jusqu'au moment où Paul Valéry a créé les prémisses de la poïétique, l'acte de traduction n'avait pas un statut défini. Avec l'apparition du concept de lecture plurielle on a accordé au lecteur le rôle d'auteur de l'œuvre.

Le traducteur découvre ainsi le rôle important de véritable créateur. Dans le processus de traduction le moi auctorial, par une lecture adéquate – où le hasard interviendra plusieurs fois – recrée l'œuvre littéraire tout en gardant son identité. L'identité peut signifier esprit, couleur, musicalité et sens à la fois.

Écrivain – c'est prendre position en un point d'où se voi[en]t à gauche toutes les choses, à droite tout le langage[2] dit Valéry et cette affirmation peut définir l'activité créatrice de l'auteur mais aussi celle du traducteur.

A partir du concept de lecture plurielle on peut même dire que, la traduction comme activité de l'écriture de l'œuvre représente une lecture créatrice, par sa définition même.

Une expérience qui démontre le mécanisme de l'acte de création du traducteur est la traduction de Hamlet de Shakespeare faite par André Gide. Des commentaires éloquentes à ce sujet on trouve dans la Correspondance de Gide avec Roger Martin du Gard.

Dans une lettre du 12 juillet 1922, nous apprenons que Gide a terminé le premier acte de Hamlet dont il avait commencé la traduction, la même année : *J'ai mené à bien (achevé de) le I^er^ acte de Hamlet, mais avec tant de difficulté, et une si médiocre récompense, que, c'en est fait, je plaque le reste.*[3] Gide ne continuera pas la traduction, jusqu'en 1942, lorsqu'aux insistances de Jean Louis Barrault, il la terminera, et ce dernier la mettra en scène. En ce qui concerne la manière dont Gide a traduit *Hamlet,* Martin du Gard en donne quelques détails, en racontant la visite que Gide lui avait rendue dans l'Ile Porquerolles, où il passait ses vacances :

Et il s'est mis au travail : traduction du I^er^ acte d'Hamlet. Mais, de temps à autre il ne se retient pas de bondir vers la mer et dévale à travers les pins le

[1] Irina Mavrodin, *Despre traducere literal şi în toate sensurile*, ed. Cit. p.15
[2] Paul Valéry, *Cahiers II*, ed.cit., p. 999
[3] André Gide, Roger Martin du Gard, *Correspondance*, t.I, Paris, Éditions Gallimard, 1968, *lettre du 12 juillet 1922*, p.187

BDD-A24018 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

chapeau sur l'occiput, les bras encombrés de livres, de cahiers, de grammaires, de lexiques. Puis il nous rejoint, pensif, et recommence aussitôt à écrire…

Tout en pataugeant le long de la plage, il n'a cessé de chercher un équivalent à tel ou tel expression anglaise…le plus étonnant, c'est que souvent, il l'a trouvé.[1]

C'était, sans doute, agréable de voir Gide alterner la nage et la traduction des passages de *Hamlet*. Ce n'est que l'aspect superficiel d'un fait dont seul l'auteur connaît la profondeur. Le fait que Gide avait renoncé à la traduction et qu'il ne l'avait reprise que longtemps après est parfaitement explicable.

Gide voulait créer son *Hamlet*, il voulait donner à la langue française un *Hamlet* égal, par sa beauté et sa profondeur, à celui créé par Shakespeare.

C'était normal que son travail soit très difficile, peut-être plus difficile que l'acte même de création de sa propre œuvre parce que, finalement, il désirait être l'égal de l'un des plus grands écrivains de l'humanité.

C'était un pari avec soi-même que Gide s'évertuait à gagner. Une telle chose est très difficile, impossible même, mais une forte aspiration peut avoir son propre accomplissement.

Bibliographie

BARTHES, R., *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Éditions du Seuil, Paris, 1972

BIEMEL, W., *Expunere şi interpretare,* Editura Univers, Bucureşti, 1987

ECO, U., *A spune cam acelaşi lucru. Experienţe de traducere*, Ed. Polirom, Iaşi, 2008

GIDE, A., DU GARD, R.-M., *Correspondance*, Éditions Gallimard, Paris, 1968, Introduction de Jean Delay ; 1er tome : 1913-1934 ; 2ème tome : 1935-1951

MAVRODIN, I., *Poietică şi poetică*, Editura Univers, Bucureşti, 1982

MAVRODIN, I., *Despre traducere literal şi în toate sensurile*, Ed. Scrisul Românesc, Craiova, 2006

MAVRODIN, I., *Mâna care scrie*, Bucureşti, Editura Eminescu, 1994

PASSERON, R., *Pour une philosophie de la création*, Klincksieck, Paris, 1989

VALÉRY, P., *Poezii. Dialoguri. Poetică şi estetică,* Ed. Univers, Paris, 1989, Ediţie prefaţată şi îngrijită de Ştefan Augustin Doinaş, Traduceri de Ştefan Augustin Doinaş, Alina Ledeanu şi Marius Ghica

VALÉRY, P., *Introduction à la poétique*, Éditions Gallimard, Paris, 1938

VALÉRY, P., *Cahiers II*, Éditions établie, présentée et annotée par Judith Robinson-Valéry, Paris, Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade,Paris, 1973-1974

[1] Roger Martin du Gard, *Notes sur André Gide*, Paris, Éditions Gallimard, 1951, p.1380

BDD-A24018 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)